Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 9 (1961)

Artikel: Une nouvelle tête chypriote au Musée de Genève
Autor: Dunant, Christiane
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727692

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE NOUVELLE TÊTE CHYPRIOTE AU MUSÉE DE GENÈVE

par Christiane DUNANT

LE Musée d'art et d'histoire de Genève possédait déjà deux exemplaires de sculpture chypriote: une tête virile barbue, archaïque [1] et une tête féminine voilée, de très belle qualité, provenant de Sidon, mais manifestement sculptée dans un calcaire chypriote.[2] Sa collection vient de s'accroître d'une troisième pièce qui parfait harmonieusement la série: *une tête virile laurée*, d'époque hellénistique.

[1] Inv. 19701. Tête barbue en calcaire tendre; hauteur conservée, 37 cm 3 (fig. 1-2). Cf. *Genava*, n. s., VIII, 1960, p. 317 ; *Le Musée d'art et d'histoire de Genève, 1910-1960, Album du Cinquantenaire*, n° 11 et pl. 11. Les statues viriles barbues de ce type appartiennent à la catégorie des œuvres de style archaïque cypro-grec (cf. *Swedish Cyprus Expedition*, IV, 2, pp. 109 sq). Il faut rapprocher la tête de Genève de certaines statues du British Museum (F. N. Pryce, *Catalogue of Sculpture ... of the British Museum*, I, 2, *Cypriote and Etruscan*, n^os C 154 et C 155) pour l'aspect général — plus grandes que nature — pour le rendu de la chevelure et de la barbe longue et carrée, travaillée en mèches séparées. Elle entrerait donc dans le type 16 de la classification de F. N. Pryce, à dater de 480-470. Les statues colossales de ce type pourraient, d'après F. N. Pryce, être des portraits conventionnels de Xerxès et de Darius (*ibid.*, p. 5, n. 2). Les traits les plus frappants de la tête de Genève sont les yeux, plus grands que de coutume, qui descendent vers les tempes, à la place de se relever obliquement à la mode de l'époque, et dont les paupières en bourrelet, beaucoup plus accentuées que dans les autres sculptures du même type, rappellent davantage l'art du coroplathe. Il faut y déceler, semble-t-il, la main d'un artiste qui a gardé une certaine maladresse et surtout une tradition locale plus accusée, qui confère à cette œuvre un caractère chypriote d'autant plus frais et vigoureux.

[2] Inv. 19477. Tête féminine voilée en calcaire tendre; hauteur: 32 cm 3 (fig. 3-4). Cf. *Genava*, n. s., III, 1955, pp. 63 et 65, fig. 21 et pp. 95-98; *AfO*, XVII, 1954-1956, p. 41; *Musées de Genève*, juin 1955, p. 2; K. Schefold, *Meisterwerke griechischer Kunst*, pp. 86-87, n° 334: pp. 257 et 260. Bien qu'indiquée à l'acquisition comme provenant de Sidon, il ne fait pas de doute que le lieu d'origine de cette tête soit aussi Chypre. Dans le sanctuaire d'Arsos, en particulier, on a trouvé une importante série de têtes féminines voilées, toutes du même type, auxquelles peut se rattacher la nôtre. La matière même — calcaire tendre à patine dorée (et non marbre, comme il a été écrit par erreur dans les *Musées de Genève*, *l. c.* et dans *Genava*, *l. c.*, p. 98) — paraît très semblable (cf. *Swedish Cyprus Expedition*, III, p. 585), et inciterait à chercher du côté d'Arsos le lieu d'origine de cette tête. M. K. Schefold a déjà relevé avec beaucoup de sensibilité et de finesse l'excellence de la sculpture, qui la lui ferait attribuer à un artiste de l'école attique plutôt qu'à un sculpteur local. La sûreté du modelé et l'harmonie des proportions tranchent en effet avec les maladresses visibles dans d'autres têtes du même genre typiquement chypriotes (cf. *Swedish Cyprus Expedition*, III, style VIII, pl. CXCVI, et style IX, pl. CXCIX, pl. CCI, 2).

Inv. 19720. Tête en calcaire dur, provenant de Chypre, brisée au niveau du cou. Hauteur conservée: 32 cm 5 (fig. 5-8).

La chevelure, courte et bouclée, est ceinte d'une couronne de laurier: sur un mince bandeau formant un petit bourrelet lisse, entièrement visible sur l'arrière de la tête, est fixée une guirlande de laurier trifoliée; partant de l'arrière et passant au-dessus des oreilles, elle se termine sur le front en deux pointes légèrement redressées, laissant entre elles un espace libre où reparaît le diadème de fixation. Sous la couronne, de petites mèches en virgule, convergentes, retombent sur le haut du front; elles ne sont pas disposées tout à fait symétriquement, mais accusent un léger déplacement vers la droite où se rencontrent les deux mèches médianes. Une seconde rangée de mèches semblables apparaît au-dessus de la première, au point laissé libre par les extrémités redressées de la couronne. Sur les tempes, de courtes boucles, également tournées vers le visage et disposées sur trois rangs, descendent en bouquet jusqu'à mi-hauteur de l'oreille. A l'arrière, sous la couronne, des mèches plus longues, moins élaborées, divergent du centre vers les oreilles, tandis que sur la calotte les cheveux apparaissent comme des mèches emmêlées et plates, dessinées par des sillons sinueux qui se rejoignent pour former des flammèches en tous sens.

Le front bas est assez charnu, comme l'indique la ride sinueuse horizontale qui le barre en son milieu et y forme une petite dépression. Au-dessus, deux sillons rectilignes, plus profondément incisés, soulignent le bord des cheveux. [3]

Les yeux, assez petits et écartés, sont horizontaux et largement ouverts, bordés par des paupières bien marquées, au dessin arrondi, la paupière supérieure débordant sur l'inférieure à l'angle externe.[4] Deux rides en pattes d'oie rayonnent vers les tempes. Les sourcils ne sont pas indiqués autrement que par l'arête de l'arcade sourcilière qui marque le changement de plan entre le front et l'orbite, fondu vers les tempes et aboutissant d'autre part à la racine du nez. Celui-ci, qui paraît intact,

Il faut rapprocher ces qualités, rares à Chypre, avec celles de deux têtes féminines, également trouvées à Arsos (cf. pour l'une, *Swedish Cyprus Expedition*, III, pl. CXCIV et CXCV, et p. 591; pour l'autre, S. Casson, *Chypre dans l'antiquité*, trad., pl. VIII b). Si la première, considérée à juste titre comme une des meilleures œuvres de la sculpture chypriote du IVe siècle (cf. S. Casson *l. c.*, pp. 199-200), est plus vigoureuse, plus « classique », la seconde paraît plus proche de la nôtre: lèvres entrouvertes, ovale un peu lourd. La tête de Genève a été datée par M. K. Schefold du milieu du IVe siècle avant J.-C.: je serais tentée de la descendre un peu et d'y voir déjà un de ces portraits de reine ptolémaïque, Arsinoé ou surtout Bérénice I, dont les effigies sont si abondantes à l'époque hellénistique (cf. par exemple toutes les têtes attribuées par F. N. Pryce à Bérénice I, *Catalogue of Sculpture ... of the British Museum*, I, 2, *Cypriote and Etruscan*, nos C 345, C 352, C 357, C 358, C 367, C 368, etc.). La tête trouvée à Sidon serait alors un des meilleurs exemplaires, dû sans doute à un sculpteur étranger, peut-être attique comme le propose M. K. Schefold, d'un type copié par la suite à l'infini par des artistes locaux.

[3] Pour les rides à la limite des cheveux, voir une même disposition, mais avec une seule ride, sur deux têtes viriles trouvées à Arsos : *Swedish Cyprus Expedition*, III, pl. CXCVII, 3 et 4, et p. 592 : « On the forehead, a characteristic horizontal wrinkle is found on both heads, just below the front hair. »

[4] Ce détail apparaît également sur les têtes viriles d'Arsos déjà mentionnées ci-dessus, *Swedish Cyprus Expedition*, III, *ibid.*

excepté une petite épaufrure à la pointe, est droit et fort, assez large à la racine, et très légèrement retroussé du bout. Les narines sont assez épaisses, et deux sillons profonds descendent des ailes du nez vers la bouche, qui est petite, charnue et bien ourlée. Un creux marqué souligne la lèvre inférieure et la sépare du menton rond et proéminent. La mâchoire carrée, légèrement empâtée, laisse deviner un soupçon de double menton. Les joues sont pleines, mais en même temps assez plates, les pommettes à peine indiquées. Les oreilles, très charnues, présentent des circonvolutions fortement accentuées. Le bord externe est en fort relief, le lobe renflé ; la partie interne du pavillon est également bombée, comme enflée. On pourrait y reconnaître l'oreille en « chou-fleur » des pugilistes, fréquemment représentée sur les têtes d'athlètes. [5]

Le cou est épais, et l'ensemble de la tête présente un aspect massif et puissant. Une légère assymétrie se remarque dans le visage, dont la partie droite est un peu affaissée par rapport à la gauche, où l'œil, la bouche, les rides ont tendance à se relever. L'axe du nez, pour sa part, est un peu déplacé vers la droite.

L'état de conservation est presque parfait. Seules sont brisées, sur les côtés, quelques extrémités de la guirlande de laurier, et la partie droite antérieure de la couronne. Il manque également une partie du bord de l'oreille droite et un éclat à l'oreille gauche. Quelques épaufrures rayent l'épiderme du calcaire (bout du nez, joues). A l'arrière, sur la nuque, une trace d'arrachement indique le bord de l'himation, brisé avec le reste de la statue.

Cette tête, plus grande que nature, entre dans la série des statues d'offrande hellénistiques cataloguées par F. N. Pryce sous les types 19 et 20. [6] Si elles sont souvent de qualité très médiocre : visage bouffi, expression terne, travail sommaire, celle qui nous occupe ici est d'une tout autre valeur. L'expression est vigoureuse et énergique, accentuée par les deux plis sévères le long de la bouche et par le menton fort et volontaire. Les lèvres esquissent pourtant un léger sourire qui, tout en marquant plus profondément les rides descendant des ailes du nez, donne une expression plus débonnaire au visage. Les pattes d'oie au coin des yeux, les deux sillons parallèles qui barrent le front à la racine des cheveux et le pli plus léger qui le modèle en son milieu présentent des caractéristiques bien marquées qui, de toute évidence, font de cette sculpture un portrait.

[5] Ce détail n'implique pas nécessairement qu'il s'agirait ici de l'effigie d'un athlète vainqueur ou d'un pugiliste : à Athènes par exemple, on le trouve également sur des portraits de personnages qui n'entraient pas dans cette catégorie. Cf. *The Athenian Agora*, I, *Portrait sculpture*, p. 26, n. 2 : « Pancratiast's ear seems to have been considered a respectable mark of gentlemanly interest in athletics, not only a sign of the professional athlete... » ; et p. 37 : « From the number of representations of cauliflower ears in portraits of Athenians, it would appear that this was considered rather a badge of honour than a disfigurement. »

[6] F. N. Pryce, *Catalogue of Sculpture... of the British Museum*, I, 2, *Cypriote and Etruscan*, p. 68 : « draped male votary ».

Il est généralement admis qu'à Chypre, les statues destinées à être dressées dans un sanctuaire n'étaient pas le portrait du dédicant lui-même, mais l'image idéale, en quelque sorte stéréotypée, d'un adorant. On sait aussi que les sculpteurs de l'époque hellénistique ont pris pour modèles les effigies des princes qui ont régné sur Chypre, et qui ont été ainsi reproduits avec plus ou moins d'adresse à de nombreux exemplaires. [7]

Le travail soigné, individualisé, de notre tête laisse supposer que nous avons affaire, ici aussi, à un portrait royal. Est-il possible de l'identifier? La sculpture chypriote ayant été régie par des conventions très strictes jusque dans la période hellénistique, il ne faut pas manquer d'en tenir compte dans l'appréciation des ressemblances possibles. Il y fera toujours défaut une certaine souplesse, une langueur, sensibles dans les autres écoles de la sculpture hellénistique, mais que le traditionalisme insulaire de Chypre, uni au travail en série d'une telle statuaire, lui fera toujours rejeter. L'essai d'identification en est rendu d'autant plus difficile: quand on songe combien sont déjà hasardeuses, de toute façon, les tentatives faites pour établir l'iconographie des princes hellénistiques, il peut paraître bien téméraire de se risquer dans un domaine aussi semé d'embûches. Qu'il me soit pourtant permis de présenter une suggestion.

Le catalogue des statues chypriotes du British Museum décrit trois sculptures hellénistiques qui ont quelque analogie avec la tête de Genève. Elles sont toutes trois proposées comme des portraits de Démétrius Poliorcète. [8] Notre tête pourrait-elle, elle aussi, être un portrait de ce prince?

Après avoir été longtemps méconnue, l'iconographie de Démétrius Poliorcète commence à émerger de la foule des portraits anonymes de princes hellénistiques, même si certains d'entre eux prêtent encore à discussion. [9] Confrontés avec les profils connus par les monnaies antigonides, [10] ils permettent de deviner les traits de ce roi dont le visage, disait Plutarque, était d'une beauté telle qu'aucun sculpteur ni peintre

[7] Cf. F. N. Pryce, *l. c.*, p. 5: « ... the more important statues often bear the portraits of rulers of Cyprus » ; S. Casson, *Ancient Cyprus*, p. 200: « ... almost every sculpture after the advent of Alexander is a portrait of a ruler or his consort ».

[8] F. N. Pryce, *l. c.*, n^os^ C 173, C 177, C 178, provenant de Dali. Mais au sujet des identifications de F. N. Pryce, voir les réserves exprimées et les conseils de prudence donnés par A. Westholm, *The Temples of Soli*, p. 190, n. 21.

[9] Parmi les travaux sur l'iconographie de Démétrius Poliorcète, cf. en particulier A. Wace, *JHS*, 25, 1905, pp. 86-104: *Hellenistic Royal Portraits*, et p. 87 sur Démétrius; E. G. Suhr, *Sculptured Portraits of Greek Statesmen*, 1931, pp. 174-177; L. Laurenzi, *Ritratti greci* (*Quaderni per lo studio dell'archeologia*, 3-5, 1941), p. 110, n° 50; Ch. Picard, *RA*, 1944, pp. 5-35: *Teisicratès de Sicyone et l'iconographie de Démétrios Poliorcétes; id., Mon. Piot*, 41, 1946, pp. 73-90: *Le Démétrios Poliorcétes du Dodécathéon délien* — mais voir les réserves de E. Will, *Le Dodécathéon* (*Exploration archéologique de Délos*, XXII), pp. 172-176; J. Charbonneaux, *La Revue des arts*, 1952, pp. 218-223 : *Antigone le Borgne et Démétrius Poliorcète sont-ils figurés sur le sarcophage d'Alexandre?*

[10] E. T. Newell, *The Coinages of Demetrius Poliorcetes*, 1927.

n'eût réussi à en rendre la ressemblance.[11] Le seul point de départ assuré pour toute comparaison reste bien, cependant, l'iconographie de Démétrius Poliorcète sur son monnayage. Encore faut-il y faire la part de l'idéalisation et de l'académisme inhérents à cette époque, où l'influence du type d'Alexandre transparaît sans cesse.

Dans sa monographie sur le monnayage de Démétrius Poliorcète, E. T. Newell estime que certains types, plus que d'autres, relèvent d'un portrait réel. Les premiers connus apparaissent sur des drachmes attribuées par l'auteur aux ateliers monétaires d'Ephèse, et dateraient des années 301 à 295. D'autres se trouvent sur de grandes séries attribuées à Pella et à Amphipolis, mais les premières émissions de Pella montrent un Démétrius plus âgé, alors que, par la suite, la préférence a été donnée à un portrait de jeunesse rappelant davantage le type de la drachme d'Ephèse.[12]

Même idéalisées et rajeunies, les effigies de Démétrius gardent toujours les caractéristiques suivantes: œil largement ouvert, joues pleines mais assez plates, menton rond et proéminent, légèrement empâté, bouche bien dessinée, nez droit, avec un petit retroussis du bout (fig. 9). Ce sont précisément les traits qui se retrouvent, toutes proportions gardées, sur la tête de Genève, et qui incitent à y voir un nouveau portrait de Démétrius Poliorcète.

Cette identification permettrait du même coup d'assigner une date précise à notre sculpture, puisque l'Antigonide n'a été le maître de Chypre que pendant une courte période, de 306 à 294.[13] L'île ayant ensuite passé aux mains des Ptolémées,[14] on n'aurait plus trouvé, dès lors, d'amateur pour des statues votives portant l'effigie d'un prince qui avait perdu la suzeraineté sur ce territoire.

C'est donc au tournant du IVe et du IIIe siècle qu'il faudrait attribuer notre « Démétrius », date qui convient bien à la facture à la fois soignée et vigoureuse qui le caractérise.

[11] Plut., *Démétrius*, II, 2.

[12] Pour les drachmes d'Ephèse, cf. Newell, *l. c.*, pl. VI, 3 et 4, et p. 71. Pour les portraits les plus caractéristiques, *ibid.*, pl. VII, 13 et 16 (Pella), pl. XII, 2 et 11 (Amphipolis); voir aussi pp. 89, 95 et 114.

[13] Cf. E. T. Newell, *l. c.*, pp. 8-13 : biographie chronologique de Démétrius. Au moment de sa domination sur Chypre, Démétrius avait entre 30 et 40 ans. Homme jeune encore, mais dans la force de l'âge : c'est bien l'impression que donne aussi notre portrait sculpté, et l'on pourrait y voir un indice de plus en faveur de cette identification.

[14] Une première hypothèse de travail avait orienté mes recherches vers l'iconographie des Ptolémées, tentant, par exemple de retrouver les traits de Ptolémée III Évergète dans notre portrait. En particulier, une tête alexandrine du Louvre, publiée par Fr. Poulsen, *From the Collections Ny-Carlsberg*, III, 1942, p. 145, fig. 1, et baptisée par lui Ptolémée Évergète, présentait une oreille semblablement gonflée. Mais les recherches poussées plus loin dans ce sens m'ont fait abandonner cette première hypothèse, pour adopter finalement celle qui a été exposée ci-dessus, et qui paraît confirmée par l'identification proposée pour une tête virile du même type entrée récemment au Musée de Chypre (cf. *BCH* 84, 1960, V. Karageorghis, *Chronique des fouilles à Chypre en 1959*, p. 254 et fig. 20).

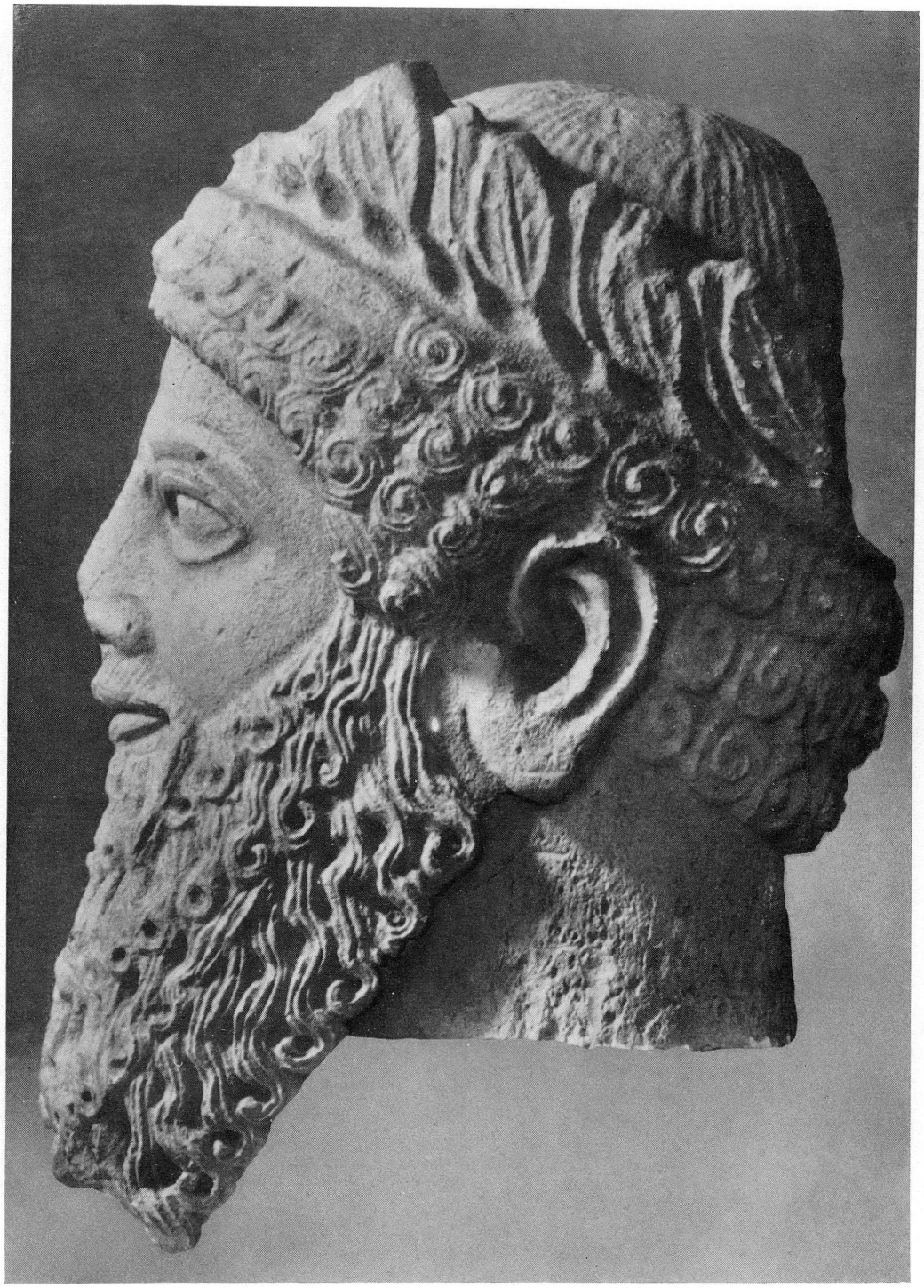

Fig. 1. — Tête barbue archaïque, MAH n° inv. 19701 (voir p. 29, n. 1)

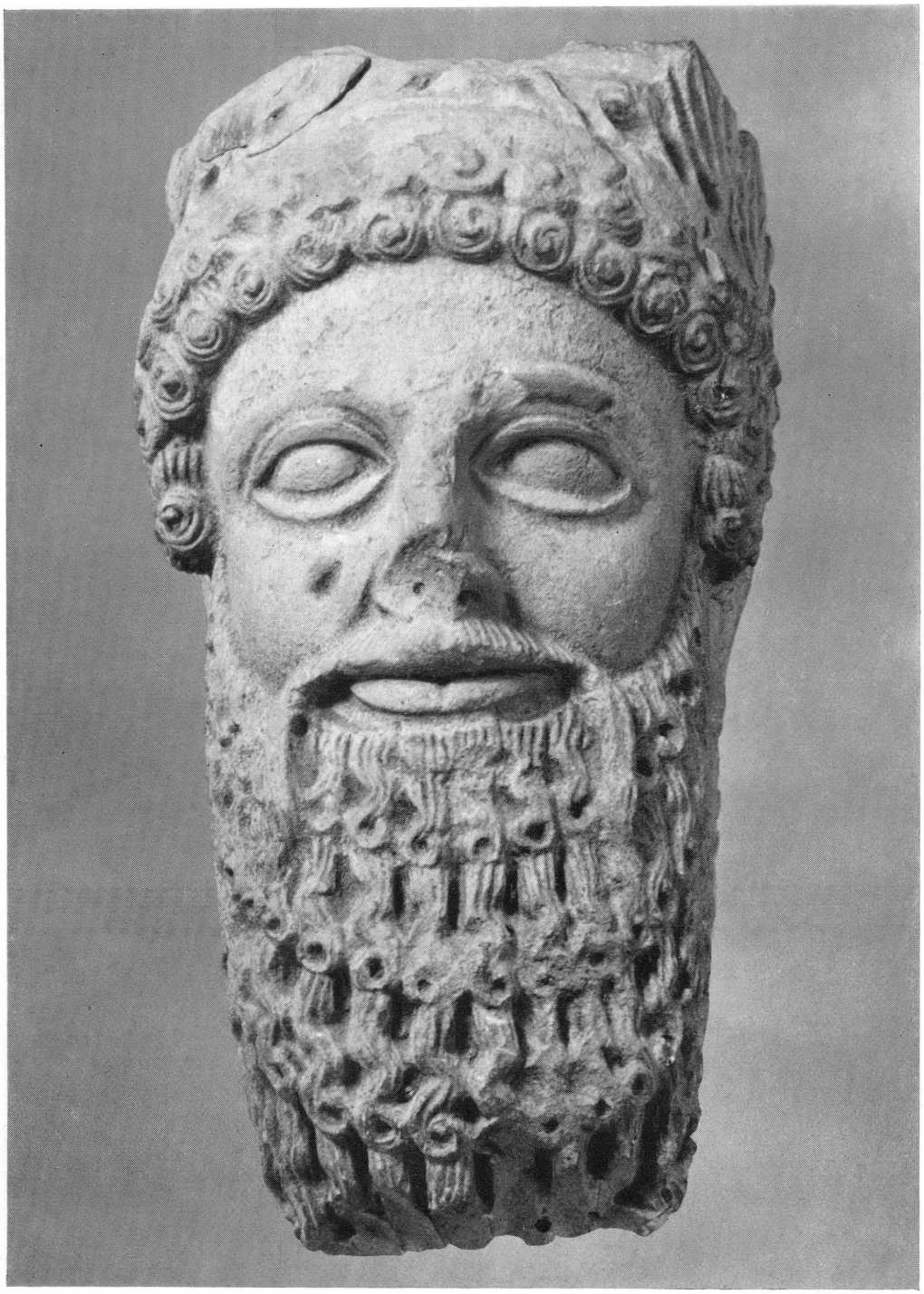

Fig. 2. — Tête barbue archaïque, MAH n° inv. 19701

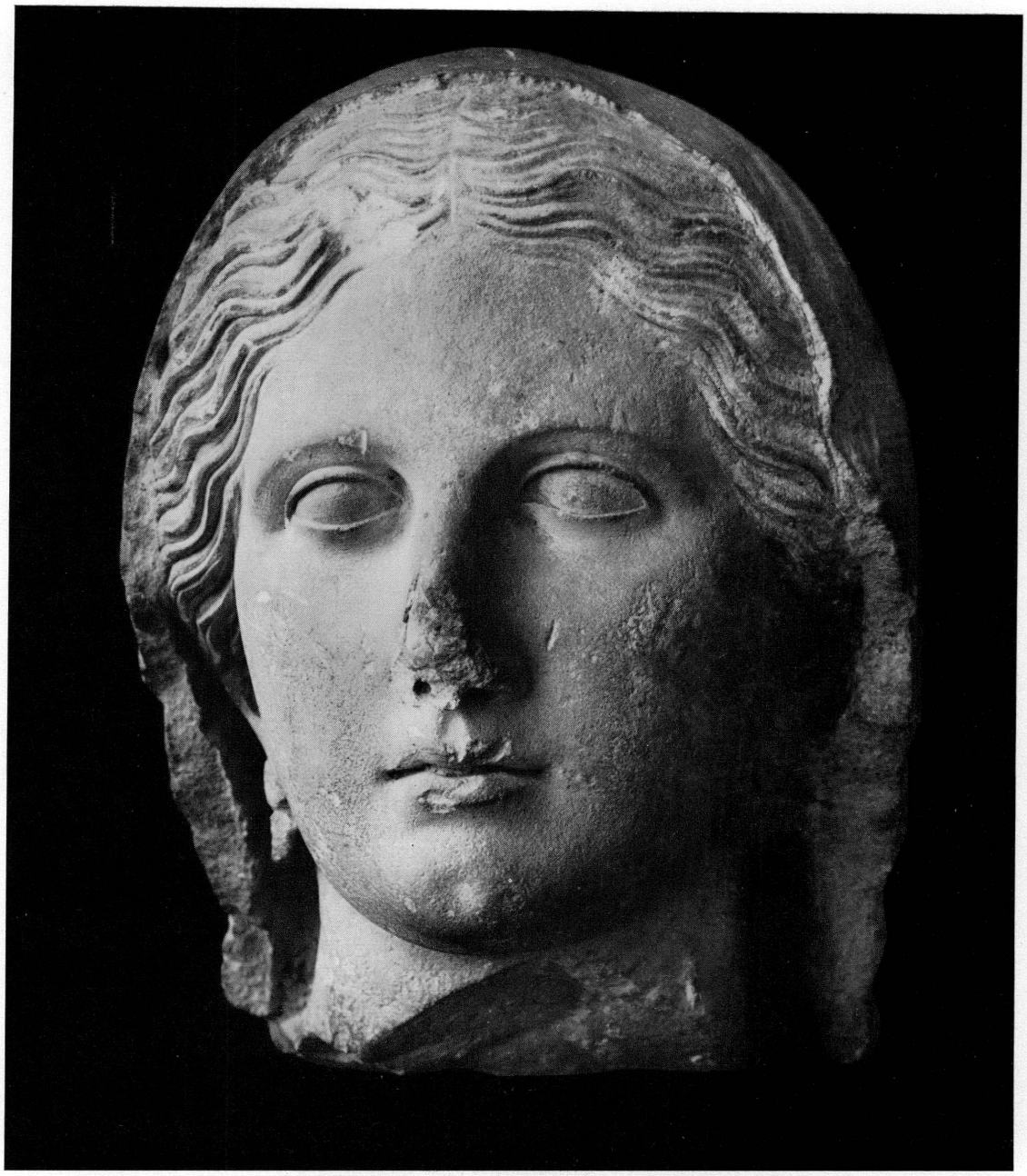

Fig. 2. — Tête féminine voilée, MAH n° inv. 19477 (voir p. 29, n. 2)

Fig. 4. — Tête féminine voilée, MAH n° inv. 19477

Fig. 5. — Tête virile laurée, MAH n° inv. 19720

Fig. 6. — Tête virile laurée, MAH n° inv. 19720

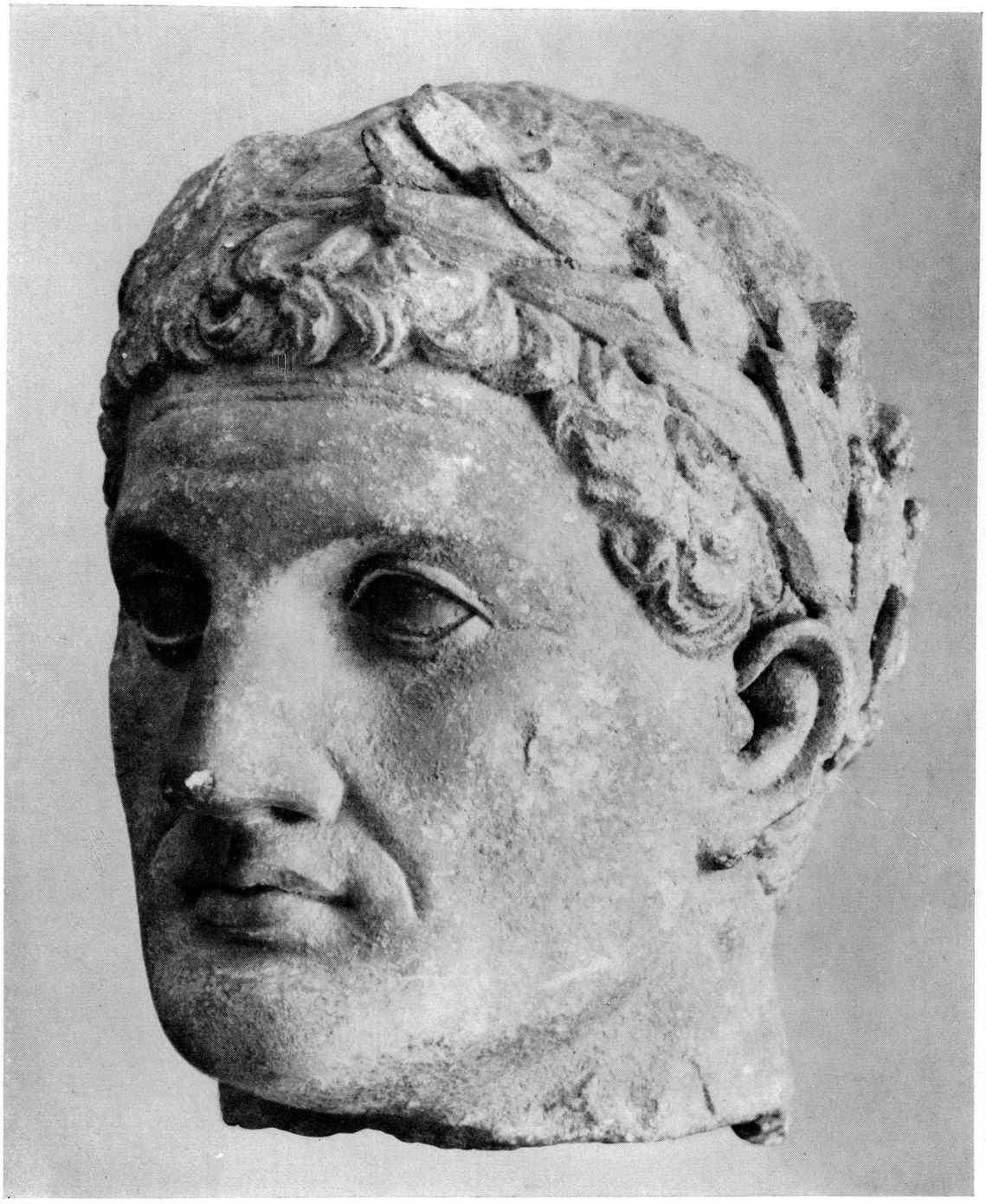

Fig. 7. — Tête virile laurée, MAH n° inv. 19720

Fig. 8. — Tête virile laurée, MAH n° inv. 19720

Fig. 9. — Démétrius Poliorcète, tétradrachme d'Amphipolis (d'après E. T. Newell, *The Coinages of Demetrios Poliorcetes*, pl. IX, 15)